

Oblomov — ou l'éloge de la position allongée

Norbert Spehner

Volume 7, Number 2, Winter 2011

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/62397ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (print)

1923-211X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Spehner, N. (2011). Review of [Oblomov — ou l'éloge de la position allongée]. *Entre les lignes*, 7(2), 24–25.

Oblomov - ou l'éloge de la position allongée

Avec son aristocrate oisif, personnage principal d'*Oblomov*, un roman de mœurs publié en 1859, l'écrivain russe Ivan Gontcharov a créé le mythe littéraire du paresseux, souffrant d'aboulie chronique. / Norbert Spehner

Qualifié d'œuvre capitale par Tolstoï et Dostoïevski, *Oblomov* met en scène Ilia Ilitch Oblomov, un jeune aristocrate désœuvré et geignard, adepte de la position horizontale, qui ne quitte son lit que pour se coucher sur un divan! Éternel indécis, il incarne le refus absolu de la vie, de la culture, des relations sociales et de l'engagement amoureux. Cet hymne à la paresse et à la médiocrité est à l'origine d'un terme nouveau, créé en 1859, et que l'on doit au critique Nikolaï Dobrolioubov : « oblomovisme » (*oblomovchtchina*), synonyme de veulerie, d'inaction, de paresse. C'est l'archétype du non-être et, selon Pierre Cahné, spécialiste de Gontcharov, « une étrange maladie de l'âme ». Fidèle à son idéal apathique, c'est d'ailleurs au cours d'une sieste que l'antihéros Oblomov s'éteindra paisiblement, conformément à son mode de (non) vie passé.

Sous ses allures de parasite, Oblomov ne manque pourtant pas de qualités. Doté d'une certaine lucidité, faisant constamment preuve d'une grande honnêteté morale et intellectuelle, il éprouve un attachement certain envers les gens qu'il aime. Le génie de Gontcharov, c'est de nous faire comprendre les motivations profondes de ce drôle de personnage qui reproche à ses semblables de « voler comme des mouches, sans cesse et dans tous les sens », et auquel le lecteur finit par s'attacher. C'est un idéaliste, dégoûté par l'enfer bureaucratique et qui a renoncé à ses rêves, exposés dans une

partie essentielle du roman qui s'intitule « le songe d'Oblomov », où il évoque un paradis perdu, une utopie où tout n'est que beauté et sérénité. Mais cet idéal lui est inaccessible, d'où son attitude de renoncement. Cette partie fondamentale du roman, publiée dans une revue, longtemps avant l'ouvrage principal, figure encore aujourd'hui dans de nombreux recueils de morceaux choisis comme modèle de style.

En contrepoint, Gontcharov met en scène deux personnages au caractère très entier. Stolz, « l'homme debout », son ami d'enfance – dont le nom veut dire « fier », en allemand – est

l'antithèse d'Oblomov, « l'homme couché ». C'est un battant, d'une grande honnêteté intellectuelle, toujours de bonne humeur et qui voue une amitié indéfectible à son étrange compagnon. Dans l'espoir de vaincre la léthargie qui le désole, il lui fait rencontrer la belle Olga. Cultivée et indépendante d'esprit, énergique et peu gênée par les convenances, cette dernière est attirée par Oblomov. Mais même l'amour d'Olga est impuissant à vaincre la force d'inertie d'Oblomov, qui a peur du mariage et prétexte des difficultés financières pour refuser l'engagement. Découragée, Olga finira par épouser Stolz, avec qui elle vivra une véritable relation amoureuse.

Un troisième personnage occupe une place importante dans cette histoire. Tout droit sorti d'une comédie de Molière, Zakhar (nom dérivé du verbe



BIOGRAPHIE

Maître incontesté du réalisme russe, Ivan Alexandrovitch Gontcharov est né à Simbirsk, sur les bords de la Volga, en juin 1812 et mort à Saint-Pétersbourg en 1891. Ce fils de négociant est élevé par sa mère et son parrain, un officier de marine issu de la noblesse, qui lui donnera le goût des livres et des voyages. En 1835, il est nommé fonctionnaire au ministère des Finances à Saint-Pétersbourg. De 1852 à 1855, il accepte le poste de secrétaire de l'amiral Yevfimiy Poutine et accomplit un périple de 10 mois au bord de la frégate *Pallas*, qui le mènera jusqu'au Japon afin d'établir des relations commerciales avec ce pays. Son œuvre littéraire est variée et comprend des récits, des essais, des portraits, des critiques de théâtre, des articles, des nouvelles, des contes, des traductions et trois romans, dont *Oblomov*, publié en 1859 dans les *Mémoires nationaux russes* et pour lequel il touche 10 000 roubles. Écrivain très populaire de son vivant, doté d'un sens aigu de l'observation (on l'a souvent comparé à Flaubert), Gontcharov fait la peinture de la bourgeoisie, la classe montante, et de la noblesse décadente.

« croasser ») est le fidèle serviteur d'Oblomov. Éternel geignard, ce serf corrompu, malpropre, maladroit et paresseux est pourtant entièrement dévoué à la lignée des Oblomov et, malgré ses nombreuses récriminations, restera fidèle à son maître jusqu'à sa mort. La classe des serfs – ils étaient 24 millions – disparaîtra en 1861, quand Alexandre II leur rendra la liberté.

UNE ŒUVRE SATIRIQUE

Non dénoué d'un certain humour subtil, *Oblomov* est une satire de la noblesse russe, et d'aucuns considè-



ses diatribes dénonçait vertement ce modèle de paresse bourgeoise – et une partie de l'intelligentsia russe, Oblomov est l'incarnation de tous les travers qui font de la Russie de l'époque un pays arriéré, sans dynamisme, sans avenir.

Cette œuvre de Gontcharov est rattachée à un mouvement littéraire appelé « école naturelle », dont les principes ont été formulés par le critique Biélinisky vers 1840, et selon lequel l'art devait être à la fois une représentation fidèle du réel et une étude du peuple.

À la fois roman psychologique qui présente un type littéraire (comme *Don Juan*, *Faust*, *Don Quichotte* ou *Tartuffe*), roman de mœurs qui analyse la société russe de l'époque, notamment la petite bourgeoisie et une certaine noblesse, et allégorie politique, *Oblomov* est une grande œuvre, car selon Pierre Cahné, « il offre une vision totale du monde dont ne peuvent rendre compte le simple commentaire sur l'âme russe et la critique de la vieille société conservatrice ». Ilia Ilitch Oblomov, c'est Hamlet qui répond « Non! » à sa grande question existentielle « Être ou ne pas être? » Pourtant, aussi exaspérant soit-il, cet éternel partisan de la position allongée, ce maître de l'inaction, nous donne peut-être une leçon de vie très actuelle, très adaptée à notre époque stressante soumise à la dictature de la haute vitesse, à savoir que la paresse rime peut-être avec la sagesse. ✚

rent son personnage principal comme une allégorie de l'immobilisme de la Russie tsariste, opposé au dynamisme de la société européenne de l'époque incarné par son ami Stolz, dont le père est germanique. Après la chute des tsars, les révolutionnaires bolchéviques se serviront du roman pour attaquer l'ancien régime en lui reprochant notamment sa paresse, sa lâcheté, sa fatigue et surtout son extrême conservatisme. Pour Lénine – qui dans

BIBLIOGRAPHIE

OBLOMOV

Souvent réédité, le chef-d'œuvre d'Ivan Gontcharov, publié en 1859, est disponible en traduction dans les versions suivantes :

Oblomov, Paris, Folio Classique, 2007. Préface éclairante de Pierre Cahné.

Oblomov (extraits), édition russe française, Paris, Librairie du Globe, Préal, 2001. Présentation et notes de Joëlle Dublanquet.

Oblomov, Paris, Le Livre de Poche, Biblio, 1999. Préface de Jacques Catteau.

Oblomov, Lausanne, L'Âge d'Homme, Classiques slaves, 1990. Préface de Jacques Catteau.

Une traduction de Piotre Artamov, en version abrégée, préfacée par Charles Deulin, un romancier contemporain de Gontcharov et grand admirateur de son œuvre, est disponible sur Wikisource (fr.wikisource.org/wiki/Oblomov).

À PROPOS DE GONTCHAROV ET DE SON ŒUVRE

Jean Blot, *Ivan Gontcharov ou le réalisme impossible*, Lausanne, L'Âge d'Homme, 1986.

ADAPTATIONS

Quelques jours dans la vie d'Oblomov, une comédie dramatique soviétique réalisée par Nikita Mikhalkov, en 1979, avec Oleg Tabakov, Youri Bogatyrev, Elena Soloveï, Andreï Popov et Evguéni Steblov.

Oblomov, comédie de Marcel Cuvelier, présentée en 1963 au Studio des Champs-Élysées, et dont le texte a été publié dans *L'Avant-scène théâtre*, n° 299 (15 novembre 1963).

